Il faut des logements où les habitants ne se sentent pas coupés du reste du monde

Autor(en): **Aldous, Tony**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-127903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Il faut des logements où les habitants ne se sentent pas coupés du reste du monde

Il peut se faire que des ensembles de hauts immeubles aux proportions harmonieuses et entourés d'un paysage judicieusement aménagé aient une réelle valeur esthétique, bien faite pour satisfaire les urbanistes et les services du logement; mais ils ne répondent pas nécessairement pour autant au besoin fondamental de leurs occupants, celui de sentir qu'ils font partie d'une communauté et qu'ils peuvent entretenir des relations de bon voisinage les uns avec les autres.

Il y a là un problème sur lequel la délégation britannique qui a participé à Vancouver à la Conférence des Nations Unies sur l'habitat a fait connaître ses vues.

Selon le Ministère britannique de l'environnement, auquel revient la responsabilité du logement, de l'urbanisme, des transports et de toutes les questions qui touchent la qualité de la vie, les délégués britanniques sont en mesure d'apporter une contribution importante et constructive aux débats de la conférence.

Problèmes très divers

Cette conférence, qui porte le titre officiel de Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, s'est tenue du 31 mai au 11 juin et les représentants de 130 nations ou davantage y étaient présents.

Les problèmes auxquels ils ont à réfléchir présentent une extrême diversité, mais ils se rapportent essentiellement d'une part à la congestion et à l'état de dégradation des vieux quartiers du centre dans les énormes conurbations des pays industrialisés et d'autre part à l'absence des moyens et des ressources les plus élémentaires dans les villes et les villages des pays en voie de développement.

Quels conseils utiles les membres de la délégation britannique peuvent-ils offrir à propos de cette seconde catégorie de questions, auxquelles il est si urgent de trouver une réponse ?

Selon M. Anthony Crosland (qui était jusqu'à tout dernièrement ministre de l'Environnement), la Grande-Bretagne est particulièrement bien placée pour discuter de ces problèmes, par suite de la longue expérience qu'elle a acquise dans ce domaine du fait qu'elle a été le premier pays à s'industrialiser. M. Crosland ne cherche pas à prétendre que la Grande-Bretagne détient le monopole de la sagesse, mais il a de bonnes raisons de penser que l'existence dans son pays d'une politique intégrée d'urbanisme dont l'application se poursuit depuis près de trente ans doit être riche d'enseignements pour le reste du monde en indiquant les bons exemples à suivre et les erreurs à éviter.

Les leçons de l'expérience

La délégation britannique a prêté une oreille attentive aux suggestions présentées par d'autres pays qui ont résolu certains problèmes d'une manière satisfaisante et dont les méthodes pourraient être adaptées aux besoins britanniques dans les cas, trop nombreux encore, où la situation du logement laisse à désirer. Mais elle présente en revanche une série de solutions adoptées en Grande-Bretagne, en montrant au moyen d'un film et de deux projections de diapositives accompagnées d'un commentaire enregistré ce qui a été fait dans quinze zones de démonstration, et en invitant les participants à lire le rapport national sur l'habitat, long de cinquante mille mots *, qui leur permettra de voir quelles leçons la Grande-Bretagne a tirées de son expérience et vers quelles solutions originales elle s'est tournée.

On connaît par exemple les effets désastreux du rapide développement des villes au XIXe siècle, où les entrepreneurs ont construit à toute allure des maisons mal conçues, par rangées entières, dans des rues improprement aménagées, et souvent à proximité d'usines polluantes et mal placées, tandis que les industriels eux-mêmes, inconscients de l'influence de leurs actes sur le paysage et sur des terres qu'il aurait été possible de mettre en valeur, déversaient leurs déchets sur le terrain le plus proche, créant ces affreux crassiers qui déparent les sites naturels.

Plus d'un siècle s'est écoulé, et la Grande-Bretagne est encore à réparer les dommages ainsi causés.

Comme le reconnaît d'ailleurs le rapport national, d'autres erreurs ont été commises à des époques plus récentes, et il est bon de les souligner pour qu'elles ne se trouvent pas répétées ailleurs. Au cours des années 50 et 60, ceux qui avaient pris l'initiative de chercher à procurer du logement à tous les habitants ont estimé que le meilleur moyen de le faire était d'abattre et de reconstruire dans leur totalité de vastes quartiers situés dans le centre des villes, d'édifier des immeubles-tours et des blocs d'appartements d'allure monolithique, et de recourir

* Une version abrégée et illustrée de ce rapport sera publiée sous peu par HM Stationery Office, 49 High Holborn, Londres WC1V 6HB, sous le titre «An Outline of Planning in the United Kingdom» (Aperçu des projets d'urbanisme au Royaume-Uni).

aux méthodes industrielles de construction, qui permettaient de bâtir vite et à bon marché.

Inconvénients

Depuis quelques années, on se rend compte des inconvénients de ce système. Les méthodes industrielles n'ont pas résolu la question de la lenteur et de la cherté de la construction comme on l'avait espéré, et surtout, la vie dans de hauts immeubles s'accompagne de problèmes sociaux, notamment pour les foyers où il y a de jeunes enfants.
Mais le fait essentiel est que les architectes, les administrateurs et les politiciens admettent aujourd'hui que la décision de démolir et de réaménager des zones de grande superficie a pour résultat de créer un environnement nouveau, inhumain, dans lequel la communauté existante se sent déracinée.
Certes, les locataires des appartements construits il y a une dizaine ou une quinzaine d'années ont une cuisine magnifique, une salle de bain très commode et le chauffage central. Mais, comme le disait M. Gordon Oakes, l'un des collaborateurs du ministre de l'Environnement, dans un discours prononcé à Londres: «On meurt plus facilement de manque de soins dans un immeuble flambant neuf que dans les masures les plus crasseuses des quartiers pauvres de Rio de Janeiro.»
Et il poursuivait: «De deux logements, constitués l'un par une maison délabrée qui a son WC au bout de la cour mais dont les habitants sont entourés de voisins qui les connaissent, les aident et qu'ils peuvent considérer comme des amis, et l'autre par un appartement situé au 17e étage d'un immeuble où l'ascenseur est toujours en panne et où le locataire n'a aucun rapport avec ses voisins, lequel mérite le nom de taudis ?»

Limiter la démolition

Pour des raisons sociales, dans un souci de conservation des sites et aussi par suite de la récession économique, la politique actuelle du gouvernement consiste à remettre en état et à améliorer les quartiers existants, en limitant la démolition et la reconstruction aux zones qu'il est impossible de moderniser.
Les réaménagements, là où ils sont envisagés, doivent être accomplis de manière graduelle, précise le Ministère de l'environnement. Raser tout un quartier n'aboutit qu'à abattre des maisons qui auraient encore pu servir et à détruire des groupes sociaux formés de longue date. Les délégués de la conférence de Vancouver ont pu voir la façon dont cette politique de conservation physique et «sociale» est appliquée dans les zones de démonstration de Leeds et de Nottingham (respectivement dans le nord et le centre de l'Angleterre).
Les zones de démonstration ne servent pas seulement à illustrer les solutions nouvelles par lesquelles on cherche à réparer des erreurs anciennes; elles témoignent aussi de la réussite de certaines politiques d'urbanisme poursuivies régulièrement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les villes

Enfants en train de s'amuser dans un parc de jeux de la ville nouvelle de Runcorn, dans le nord-ouest de l'Angleterre.

Fabrique d'ascenseurs et monte-charge

Sabiem

A. Born & Cie

Transformations – réparations et entretien

Bureau de vente: 2, route des Jeunes,
1227 Carouge – Tél. 022/42 81 07 – 33 47 00

PAPETERIE
KRIEG + CIE
MEUBLES MACHINES DESSIN

Meystre

Papiers peints
Revêtements muraux

Lausanne (021) 20 51 31
Berne (031) 22 85 59
Bienne (032) 22 38 45
Sion (027) 22 23 17

DACO S.A. GENÈVE

59, avenue Wendt — 1203 **Genève**
Tél. (022) 33 80 79 — 34 91 01

Fourniture
Carrelages, faïences, grès (piscines), terres cuites, rustiques, etc.

Fourniture et pose
Marbres naturels, agglomérés, granits

Eléments de façade
en granit aggloméré, bouchardé (à haute résistance et imperméabilité)

nouvelles en fournissent un exemple très représentatif.
Trois de ces dernières — Runcorn, Stevenage et Cumbernauld — ont été choisies pour donner à la conférence sur l'habitat une idée de la façon dont sont organisées les villes nouvelles du Royaume-Uni, qui sont au nombre d'une bonne trentaine, avec leur subdivision en zones de voisinage groupées autour du centre-ville et la répartition judicieuse qui y est faite des lieux de travail et des équipements collectifs. Runcorn et Stevenage notamment offrent un bon exemple de ce qu'une planification urbaine avisée et un réseau de transports publics bien conçu peuvent faire pour rendre la vie des habitants plus facile et plus agréable.

Nouveaux parcs

La présentation d'autres zones de démonstration a pour objet de faire voir comment la politique d'aménagement de parcs nationaux cherche à concilier la nécessité de fournir des lieux de loisir, le désir de sauvegarder les paysages naturels ainsi que leur flore et leur faune, et les besoins de l'agriculture; elle indique comment il est possible, grâce à l'emploi de techniques et de machines nouvelles, de transformer de vastes zones dégradées par d'anciennes activités industrielles en parcs et en espaces verts où peuvent se détendre les habitants des régions urbaines; elle montre comment on peut, avec un peu d'habileté, créer des centres-villes qui, tout en ayant une forte densité de peuplement, disposent de suffisamment de terrain pour que les foyers avec enfants puissent posséder un petit jardin ou au moins une terrasse.
C'est cette recherche d'une solution humaine aux problèmes de l'habitat qui doit donner le ton de tous les débats de la conférence. En effet, il peut sembler difficile à première vue de mettre sur le même plan les villes misérables et surpeuplées des régions défavorisées de notre globe et les quartiers du centre des métropoles occidentales, qui disposent tout de même de ressources assez considérables. Pourtant, toutes ces villes ont en commun le devoir de chercher à s'améliorer progressivement, sans bouleversements brutaux, en créant des habitats qui restent à une échelle humaine et qui aient chacun assez d'individualité pour que la population s'y sente heureuse et bien chez elle.

Pas de plans rigides

La leçon la plus significative du rapport national britannique est peut-être celle qui est contenue dans le

Suppression radicale de **L'HUMIDITÉ**

Protection et isolation de tous matériaux.

Traitement à l'extérieur et à l'intérieur contre le salpêtre, les moisissures, la dégradation, etc., avec

IMPERPLEX

DELBA S. A. 1315 La Sarraz
Tél. (021) 87 71 62

Fabrique vaudoise d'ascenseurs

SEGULIFT S. A. 1004 LAUSANNE
64, rue de Genève **Téléphone 24 73 53**

Menuiserie F. Ducommun

Agencements de magasins
Menuiserie pour bâtiments et villas

1018 Lausanne
Ch. Grandchamps 6
Tél. (021) 37 25 53

Fabrique de volets à rouleau Fribourg S.A.
1711 Treyvaux Téléphone (037) 33 14 97

Volets à rouleau
Exécutions: bois, plastique, aluminium

Stores à lamelles
Exécutions: montage à l'intérieur et à l'extérieur
Montage entre les verres

Succursale de Lausanne
Collonges 19 – Téléphone (021) 37 66 07

tableau qu'il peint du système très complet de planification officielle, mis au point au cours des ans depuis l'entrée en vigueur de la loi de 1947 sur l'aménagement des villes et des campagnes, pierre angulaire de tout l'édifice.

Dans les premières années, la planification était considérée comme une activité dont le cadre était mis en place une fois pour toutes. Aujourd'hui, au contraire, on voit en elle un processus dynamique capable de se modifier à tout moment pour s'adapter aux changements parfois brutaux qui peuvent se produire.

A ses débuts, elle se préoccupait essentiellement des aspects physiques de l'utilisation des terres; maintenant, elle prend en considération les facteurs sociaux et économiques et regroupe sous une direction unique l'urbanisme proprement dit, les transports et les travaux publics. Mais ce qui importe plus encore, c'est qu'elle a perdu son caractère de paternalisme, fondé sur l'idée que les experts sont seuls compétents, et qu'elle compte aujourd'hui sur la participation du public dans l'élaboration des décisions.

Le point de vue de l'homme de la rue

Les planificateurs et les politiciens admettent aujourd'hui que l'homme de la rue sait mieux qu'eux de quoi il parle quand il discute de questions touchant son milieu de vie ordinaire et estiment qu'il faut lui donner la possibilité d'exprimer son opinion sur tout projet d'aménagement. Il convient de l'informer et il faut le faire d'une manière aussi complète que possible en lui présentant un choix de propositions acceptables; aucune décision définitive ne doit être prise tant qu'il n'a pas formulé son point de vue.

C'est sans doute ce que M. Oakeş a voulu dire lorsqu'il a déclaré que la conférence sur l'habitat ne concerne pas seulement des lieux mais des personnes et qu'elle doit être non pas simplement une rencontre entre des spécialistes et des hommes politiques, mais avant tout une rencontre entre des personnes.

Tony Aldous,
correspondant du «Times» de Londres,
pour les questions relatives à
l'environnement et à l'architecture